

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

LE FRANGY

Soyons catholiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 4-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Soyons Catholiques

— Mais, Monsieur !

Oui, mon ami, soyons catholiques... mais catholiques pour de vrai et dans le sens le plus large du mot, tel qu'il faut l'être pour ne pas faire mentir ce vieux titre de noblesse.

— Comment ? Mais je vais à la messe tous les dimanches (même quand il pleut) ; je fais mes pâques et quand je ne voyage pas, je fais maigre les Vendredis. Que voulez-vous de plus ? Il ne faut pourtant pas être plus papistes que le pape, ni plus royalistes que le roi.

— Oh, de grâce, ne vous emballez pas ; je sais très bien que vous êtes pratiquant, que vous êtes un des piliers de votre paroisse et qu'un beau jour vous ferez partie de son conseil d'administration. Vous êtes très fort pour les chiffres : cela vous pose un homme immédiatement.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Oh! mon Dieu, une simple réflexion en passant. Les temps que nous traversons sont durs ; les affaires vont mal

et l'argent se fait rare. Je voulais tout bonnement vous faire remarquer qu'en aidant votre curé et son conseil à boucler leur compte de fin d'année, vous rendiez un service signalé à vos intérêts paroissiaux, et qu'à ce point de vue, vous seriez encore un catholique pratiquant. Je vous crois très qualifié pour cela ! . . .

— Eh bien, réflexion faite, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas accepter de charge dans la paroisse. On en trouvera toujours assez d'autres pour compter les quêtes du dimanche, surveiller les quelques travaux qui se présentent et suivre le dais aux processions de la Fête-Dieu.

— Vous voyez que vous reculez déjà. Que serait-ce si on vous proposait de fonder, sur le domaine de la paroisse, un cercle pour les jeunes gens, une conférence de Saint Vincent de Paul, ou un cercle d'hommes ? Que diriez-vous si l'on vous demandait de collaborer à quelqu'un de nos journaux ou à quelqu'une de nos revues catholiques ? Vous avez fait d'excellentes études à l'Université ; vous êtes parfaitement au courant des questions actuelles, et je suis sûr que, comme conférencier, si le journalisme vous répugne, vous auriez du succès.

— Fichtre ! Comme vous y allez. Vous oubliez que je suis père de famille, que je suis à mon travail du matin au soir, que je fais partie de la Société de *Développement* et qu'on m'a demandé d'entrer dans le Comité des *Honoraires des Beaux Arts*.

— Oh, rassurez-vous ! Je sais que vous êtes déjà très occupé et que vous n'êtes jamais le dernier quand il s'agit d'un progrès à réaliser au profit de vos concitoyens. Mais à votre âge et dans votre situation, quelques oeuvres religieuses ou sociales à soutenir ou à encourager ne nuiraient ni à votre santé ni à vos occupations habituelles.

— Et les autres ?

— Les autres, mon cher ami, sont un peu comme vous et n'attendent peut-être que votre exemple pour entrer dans le mouvement.

— Dans quel mouvement ?

— Mais le mouvement catholique, parbleu ! Croyez-vous, par hasard, que la vie catholique se borne à l'assistance à la messe, au devoir pascal, au maigre du vendredi ? N'oubliez donc pas que vous appartenez à l'Eglise *militante*, et que par conséquent il y a à lutter, à combattre, à triompher.

— Je vous prie, ne parlez pas si fort ; on pourrait nous entendre et nous prendre pour des malfaiteurs, tout au moins pour des déséquilibrés. On voit bien que vous venez de chez les Frangi¹ et que vous rêvez plaies et bosses : il vous faut du bruit, de la fanfare, du plumet, du tam-tam, que sais-je ? Ici, nous sommes calmes, beaucoup plus calmes, et « du calme nous avons la palme ». Nous vivons en très bons termes avec nos voisins et nous ne voudrions en rien blesser leurs convictions.

— Mais vous avez raison, très cher, mille fois raison. Avouez pourtant qu'on peut s'estimer et s'aimer sans être toujours du même avis, surtout s'il s'agit de certaines questions ! Notre vieille mère, l'Eglise, compte sur nous pour la défendre quand on l'attaque, et par-ci, par-là, vous le savez bien, on lui porte de ces coups qu'elle voudrait nous laisser l'honneur de parer. Elle ne meurt pas de toutes ses blessures ; mais, à l'occasion, il ne tiendrait peut-être qu'à nous d'en diminuer le nombre. Il suffirait de remettre à leur place ceux qui l'insultent lâchement, quelquefois par ignorance, souvent par haine et par aveuglement.

¹ Nom que les Arabes donnent aux Français.

— Soit ! Mais vos œuvres, je ne vois pas ce qu'elles ont à faire là dedans.

— Vous voulez rire, mon brave ; car vous n'ignorez pas que l'union fait la force, et qu'en se groupant, en s'associant, on double, on triple ses moyens d'action. Avec un levier et un point d'appui, Archimède voulait soulever le monde. Le point d'appui nous l'avons dans le Christ et les promesses qu'il a faites à son Eglise ; quant au levier, ce sont les forces catholiques étroitement unies entre elles pour le bien et pour le vrai. Nous n'avons ni à soulever le monde, ni à le faire tourner ; mais nous pouvons contribuer à le faire avancer vers l'idéal que le Sauveur mettait dans ces simples paroles : Que votre règne arrive !

— Ça, c'est l'affaire de M. le Curé et de ses vicaires, puisque l'on ne veut plus de Jésuites ou de ce qui sent le Jésuite. Et puis, il y a les Evêques, il y a le Pape.

— A mon tour, laissez-moi vous dire de ne pas parler si fort : si ces Messieurs nous entendaient, ils ne seraient peut-être pas flattés de vous entendre parler de la sorte. C'est leur devoir, sans doute, de prêcher la Croisade contre le mal sous toutes ses formes, contre le péché avec tous ses masques ; mais ils seraient plus forts encore si, en montant à l'assaut, ils se sentaient appuyés par leurs troupes, c'est-à-dire par leurs fidèles. Trop souvent, hélas ! nos directeurs spirituels ont à pleurer sur les défaillances de leurs fils : on ne voit pas toujours leurs larmes, c'est vrai, mais on les devine aux sillons qu'elles ont creusés.

— Vous devenez tragique, mon bon. Je ne suis pas aussi pessimiste que vous : nous ne vivons plus au temps du Kulturkampf et nous n'avons pas eu de Commune. Quant à la Révolution, (à la Terreur du moins, car la Révolution n'a pas fait tout le mal dont on l'accuse) elle est loin. A vous

entendre pourtant, on dirait que nous sommes menacés de tous ces maux et que nous sommes destinés aux bêtes, comme nos pères, les premiers chrétiens.

— Aux bêtes... non ! Mais peut-être bien à cette bête dont vous avez dû entendre parler, il n'y a pas longtemps, en termes très vigoureux, et qui, dans ses rêves monstrueux, dévore déjà l'Eglise, le pape, les évêques, les prêtres, les catholiques, pour finir par le christianisme et le Christ.

— Décidément vous me faites peur !

— Ah, je vous fais peur : tant mieux ! Il vaut mieux trembler devant le mal quand il est encore temps d'y remédier, que de pleurer sur des ruines et des tombeaux quand il est trop tard. Eh bien, je vous le dis, car je le pense, pour éviter les ruines morales, les effondrements sociaux (c'est d'eux qu'il s'agit ici) ; il faut unir, grouper, associer toutes les forces vives du peuple. Pour éviter les ruines il faut édifier des constructions solides, il faut mettre dans l'âme des jeunes des convictions solides, des espérances invincibles, il faut les faire entrer dans le moule qui a formé tant de générations chrétiennes, il faut y couler le bronze de la foi chrétienne, l'or de la charité chrétienne. Et pour cela il faut encore les rapprocher, entendez-vous bien, il faut les rapprocher. Dans une démocratie aussi ancienne que la vôtre, l'œuvre est plus facile, le résultat plus certain. On y trouve des distinctions, on y rencontre des différences ; mais on peut éviter les castes. Au sein d'une Confédération, il y a place pour des fédérations. La patrie n'en sera pas diminuée ; le pays ne courra aucun danger pour sa liberté. Le catholicisme est la plus vieille et la plus forte des fédérations : c'est un honneur de lui appartenir, c'est un devoir de la défendre, c'est une gloire de mourir à son service. Me comprenez-vous, cher ami ! Et pensez-vous que j'ai raison ?

— Oui, certes, mais...

— Plus de mais, de grâce ! Avec des mais, avec des si, avec des peut-être, on n'avance pas d'une semelle. Les œuvres qui existent végètent, et celles qui végètent vont mourir ; et comment voulez-vous en créer de nouvelles, puisque vous n'êtes pas capables de faire vivre les anciennes ?

— Et la conclusion ?

— La conclusion, c'est qu'il faut prendre au sérieux le titre de catholiques : catholiques, c'est à dire partout à l'œuvre, partout à la tâche, partout à la brèche : catholiques, c'est à dire unis dans la prière, dans la pensée et dans l'action : catholiques, c'est à dire penchés vers toutes les misères pour les soulager, debout devant toutes les injustices pour les fétrir, catholiques, c'est-à-dire amis de tous ceux qui soutiennent le bon combat, adversaires de tous ceux qui trahissent leur devoir. Nous ne devons être ni des exilés, ni des proscrits : soldats sur terre, citoyens destinés au ciel, nous pouvons être écrasés par le nombre, succomber sous la force ; nous ne devons jamais ramper. Gloire à Dieu, au plus haut des cieux ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

... Oh oui, très cher, la paix ! la paix ! la paix à tout prix !

Aux hommes *de bonne volonté !! de bonne volonté !!!*

LE FRANGY.